CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MONOD (Sylvère), « Appendice », *Les Aventures d'Olivier Twist*, DICKENS (Charles), p. 607-609

DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-1573-9.p.0657

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LA PRÉFACE DE 1841

La préface que nous avons traduite en tête de l'ouvrage est la dernière qui ait paru du vivant de l'auteur. Elle résulte d'un remaniement effectué en 1867. *Le dernier paragraphe est une atténuation des attaques portées en* 1850 *contre Sir Peter Laurie, à propos de* Jacob's Island (*cf. chapitre* L). *D'autre part, deux fragments importants du texte écrit en* 1841 *ont été supprimés par Dickens dans les éditions plus tardives. Ce sont ces deux fragments qu'on trouvera ci-dessous.*

Il s'agit tout d'abord du début de la Préface :

> « Quelques-uns des amis de l'auteur s'écrièrent : « Écoutez, messieurs, cet homme « est un scélérat ; mais telle est pourtant la « Nature », et les jeunes critiques de l'époque, les employés et les apprentis, etc., jugèrent l'ouvrage vulgaire et se mirent à geindre. »
>
> FIELDING.

La plus grande partie de ce récit a paru à l'origine dans un magazine. Quand je l'eus achevé, et l'eus présenté sous sa forme actuelle, on éleva contre lui, dans certains milieux graves et moraux, de graves objections morales.

Il était, disait-on, vulgaire et choquant que certains des personnages dépeints dans ce livre fussent choisis parmi les membres les plus criminels et les plus vils de la population londonienne ; que Sikes fût un voleur, et Fagin un receleur ; que les gamins fussent des pick-pockets, et la jeune fille une prostituée.

© 2014. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Jusqu'à nouvel ordre, je ne sache pas qu'on ne puisse tirer de la plus noire vilenie les plus pures leçons du bien. J'ai toujours cru que c'était là une vérité reconnue et établie, exposée par les plus grands hommes qui aient jamais vécu, constamment utilisée en pratique par les meilleurs et les plus avisés des êtres, et confirmée par la raison et par l'expérience de tous les esprits réfléchis. Je ne voyais pas, quand j'écrivis ce livre, pour quelle raison la lie de l'humanité, à condition que son langage n'offensât pas l'oreille, ne servirait pas un dessein moral, tout comme la crème ou la fine fleur. Et il était pour moi hors de doute qu'on pouvait trouver dans la pourriture de Saint-Giles d'aussi bons matériaux qu'à Saint-James pour peindre la vérité.

Dans cette pensée, quand j'ai voulu montrer, chez le petit Olivier, le principe du Bien survivant à toutes les circonstances défavorables et finissant par triompher; quand je me suis demandé parmi quels compagnons je pourrais le mieux le mettre à l'épreuve, en tenant compte du genre d'individus entre les mains desquels il risquait le plus naturellement de tomber, j'ai choisi ceux qui figurent dans ce volume. Quand j'ai pu méditer plus à loisir sur ce sujet, j'ai trouvé nombre de raisons puissantes pour rester fidèle à la ligne de conduite qui avait ma préférence.

Puis viennent les considérations reproduites dans la préface définitive, sur la peinture des bandits dans la littérature. Le second passage omis se situe après la déclaration concernant les lecteurs au goût trop délicat, dont l'auteur n'a cure, nous dit-il :

Je me permets de dire cela sans réserve; car je ne sache pas qu'il se soit trouvé dans notre pays un seul écrivain soucieux de sa dignité ou estimé par la postérité qui ait jamais condescendu à satisfaire le goût de ces raffinés.

Si d'autre part je cherche des exemples et des précédents, j'en trouve dans les sphères les plus hautes

© 2014. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

de la littérature anglaise. Fielding, De Foe, Goldsmith, Smollett, Richardson, Mackenzie, tous ces écrivains, et surtout les deux premiers nommés, ont mis en scène, à des fins très judicieuses, la lie et le rebut du pays. Hogarth, moraliste et censeur de son temps, dans les chefs-d'œuvre où se refléteront à tout jamais l'époque qu'il a connue et les caractères de tous les âges, a fait de même, sans changer un iota à la réalité. Quelle est aujourd'hui la place de ce géant, dans l'estime de ses compatriotes? Et pourtant, si je me reporte à l'époque où il vécut, ainsi que ces autres artistes, je vois que le même reproche fut adressé à chacun d'eux par d'éphémères insectes qui firent entendre leur petit bourdonnement, puis moururent et sombrèrent dans l'oubli.

Cervantès a tué par le ridicule la chevalerie de l'Espagne, en montrant à l'Espagne ce qu'elle avait d'absurde, d'impossible et d'insensé. De mon côté, et dans mon domaine beaucoup plus humble, je me suis efforcé d'atténuer le faux éclat dont était parée une réalité existante, en la montrant dans toute sa vérité hideuse et repoussante. Me fiant à la fois à mon goût personnel et aux habitudes de mon temps, j'ai essayé, tout en peignant leur aspect déchu et avili, de ne pas laisser les personnages les plus sordides que je mettais en scène proférer une seule expression qui risquât le moins du monde d'être choquante; j'ai essayé de conduire le lecteur à conclure qu'ils menaient une existence infâme et vicieuse, non à le prouver en détail par leurs paroles et par leurs actes. Dans le cas de la fille, en particulier, je n'ai pas un instant perdu de vue cette intention. Quant à savoir si elle transparaît dans mon récit, et comment elle est mise à exécution, je laisse à mes lecteurs le soin d'en juger.

La préface originale contenait encore les deux paragraphes relatifs à l'authenticité profonde des personnages de Sikes et de Nancy, et s'achevait par l'affirmation solennelle qui précède, dans la préface définitive, l'allusion à l'Ile de Jacob.

© 2014. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.